

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Lettre du Chirurgien en chef de  
l'Hôpital militaire de la Salpêtrière à  
un confrère, Alger, 21 juin 1846**

1846.

Cote : ms2478



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?ms02478>

Alger, le 21 Juin 1846.

Le Chirurgien en Chef de l'hôpital  
militaire de ~~Mustapha~~  
la Salpêtrière.

Monsieur le président,

Bien que je me sois empressé de me mettre à la disposition de l'Académie, aussitôt que j'ai su que j'étais désigné pour inspecter et diriger les eaux d'hammann-Righra et que je n'en ai reçu aucune réponse, je n'en considère pas moins comme un devoir de faire parvenir à cette savante compagnie une certaine quantité de ces eaux thermales, sous le couvert de son excellent le Ministre du commerce.

Je tiens d'autant plus, Monsieur le président, à soumettre à la commission des eaux minérales de l'Académie de Médecine, les eaux d'hammann-Righra, que j'ai été à même d'en constater l'efficacité, non seulement sur les malades et les militaires qui y avaient été envoyés par l'autorité, mais encore sur le grand nombre d'Arabes de tout âge et de tout sexe, qui, quinze jours après notre arrivée <sup>dans la</sup> localité et surtout après que nous avions eu obtenu l'autorisation de leur délivrer gratuitement les médicaments





et les divers objets de pansement dont ils pouvaient avoir besoin, —  
venaient chaque matin à la consultation et quelquefois même de —  
lieux fort éloignés. Il ne se passait pas de jour en effet, Monsieur le —  
Président, ou nous ne recevions plus de vingt ou trente Indigènes venus  
de divers endroits pour faire usage des bains ou pour raconter leurs  
maux, dans l'espoir d'y trouver remède ou au moins quelque  
soulagement, et nous ajoutons Monsieur le Président, que nous avons  
été assez heureux pour avoir guéri ceux d'entre eux qui étaient  
atteints d'affections analogues à celles dont étaient atteints nos —  
compatriotes, c'est-à-dire d'affections rhumatismales et névralgiques,  
d'anciennes blessures avec plaies fistuleuses, d'anciennes entorses, puis  
d'un certain nombre d'affections cutanées et d'un certain nombre  
de maladies osseuses de nature diverse telles que exostoses, caries &c.  
mais <sup>assez heureusement</sup> surtout, pour observer, sur cette masse de gens souffrants,  
plus d'un cas intéressant dont nous avons eu soin de tenir  
une note exacte et dont nous avons l'honneur de vous entretenir  
dans le rapport que nous nous proposons de rédiger et de  
vous adresser ultérieurement.

Mais, en attendant, permettez nous de vous faire savoir dès  
aujourd'hui que le nombre des maladies syphilitiques que nous avons  
rencontrées parmi ces Arabes est vraiment considérable; qu'il  
en est de même <sup>de celle</sup> du système osseux, du tissu cutané; notamment  
des tumeurs éléphantiasiques dont plusieurs atteignaient à  
la fois les deux jambes; enfin que le tissu muqueux des fosses —  
nasales, de la bouche et du pharynx est loin d'être exempt  
d'ulcérations ou de maladies plus graves encore. En outre, nous

avons tâché d'ajouter, Monsieur le Président, qu'en général nous avons eu beaucoup à nous louer de l'emploi des divers médicaments auxquels nous avons eu recours et en particulier des sudorifiques et de l'iode de potassium. Nous en tirons autant du mercure que nous avons administré avec le plus grand succès sous différentes formes, ainsi que du quinquina que nous avons prescrit souvent, pour réparer les forces et augmenter la vitalité d'un assez grand nombre d'entre eux et qui nous a presque toujours réussi.

Une autre remarque que nous n'avons garde d'omettre est relative à la richesse que nous a présentée le sang d'un assez grand nombre d'entre eux qui venaient se faire pratiquer des saignées qu'ils appelaient eux même des saignées de précautions. Ces liquides, en effet nous a presque toujours présenté nonobstant le peu de force du poulx et l'état de langueur des sujets, les caractères propres au sang pléthorique; — c'est-à-dire que le caillot auquel il donnait naissance, était large, volumineux, médiocrement ferme infesté d'une assez grande quantité de <sup>et trébuchés en globules</sup> ~~globules~~ ~~quatre-vingt-huit~~ ~~quatre-vingt-huit~~ ~~net~~ ~~ne~~ ~~présentant~~ ~~jama~~ ~~is~~ ~~de~~ ~~cau~~ ~~lune~~.

Enfin qu'il nous soit également permis, Monsieur le Président, pour vous donner une idée du degré de confiance que nous avons su inspirer à ces tribus, de vous faire part du succès que nous avons obtenu sur la mère et l'enfant en pratiquant l'opération césarienne sur la première; Arabe, primipare, de la tribu des Beni-Menades, âgée de dix-neuf ans et dont le bassin avait au plus 0,08 dans son diamètre sacro-pubien.

Après près d'elle, nonobstant le soin avec le quel les Arabes cachent d'habitude l'intérieur de leur demeure à tous les





étrangers, nous ne tardâmes pas à comprendre, d'après ce que nous  
fîmes connaître notre interprète, la jeune Talma, qu'il s'agissait d'une  
femme en mal d'enfant; mais nous étions loin de nous douter  
que ce fût pour une opération aussi dangereuse. Toutefois bien convaincus  
, après l'examen le plus attentif et le plus consciencieux que l'opération  
pourrait seule sauver la mère et l'enfant dont nous avions constaté  
la vitalité, nous la fîmes proposer aux parents par un des Arabes  
\* Ibrahim Ben Jeda qui venait chaque matin à la consultation pour  
faire usage des caips et que nous avions prié de venir avec nous à com-  
mande de la faculté, avec laquelle il s'exprimait en langue française, et grand  
fut notre étonnement, nous l'annonçons, lorsque la famille, après y  
avoir réfléchi pendant dix minutes environ, vint nous faire  
connaître par la bouche d'un de ses membres que la malade,  
dont le visage exprimait d'ailleurs la plus vive souffrance, était  
décidée à se laisser faire tout ce qui serait nécessaire pour ne pas laisser  
mourir son enfant.

Tout-à-coup cette résolution de la part de cette Arabe étonna-t-elle  
moins, quand nous aurons dit, qu'elle était dans les maux depuis trente  
heures, que l'osifice utérin était assez dilaté, que les membranes étaient  
rompues et qu'une partie du liquide amniotique s'était déjà écoulé, au-  
point même que, dans les douleurs un peu intenses, le doigt introduit  
dans le vagin sentait les efforts que faisait vainement la tête de l'enfant  
pour s'engager dans le détroit.

Quoiqu'il en soit, l'opération une fois résolue, nous nous hâtons  
de débarrasser l'intestin rectum et la vessie et de préparer l'appareil;  
puis nous donnâmes nos instructions à ceux qui devaient nous servir

d'aides. Nous chargeâmes le jeune camarade qui nous avait été donné pour  
collaborateur pendant notre séjour aux eaux, Monsieur. Ribent, sans contredit  
un des chirurgiens les plus capables et les plus distingués de l'armée active, l'élève  
d'ailleurs de l'Hôtel-Dieu de Paris; et de plus parent d'une des illustrations de la  
médecine Française, Monsieur Rayer médecin du Roi, nous le chargeâmes, dirige,  
de soin de maintenir l'utérus en appliquant la main sur les côtes et le fond de  
cet organe; de manière à le circonscrive parfaitement et à s'opposer au glissement  
de tout organe étranger, entre sa surface et les parois abdominales et nous lui  
adjoignîmes pour remplir cette tâche le Sieur Bonfada,  
dont nous avons déjà parlé, recommandant à la jeune Fatma de nous passer  
les instruments, à mesure que nous lui demanderions et plaçant aux extrémités  
supérieures et inférieures d'autres aides pris indistinctement parmi les assistants,  
pour maintenir les autres parties du corps.

Tout étant disposé comme nous venons de le dire, nous protégîmes  
à la malade, qui se trouvait du reste couchée sur le dos, les jambes et les cuisses  
à demi fléchies, une incision de quatorze centimètres, sur la ligne médiane  
de l'abdomen et étendue depuis l'ombilic et même un peu au dessus jusqu'à  
0, 04 du pubis; incision dans laquelle nous ne comprimâmes d'abord que les  
téguments; après quoi, nous divisâmes successivement la couche sous cutanée  
et les différents plans aponeurotiques de la ligne blanche jusqu'au péritoine  
qui vint du reste, presque aussitôt fermé scellé, entre les lèvres de la plaie,  
aussi en fines nous aussitôt l'ouverture de manière à y introduire le  
Doigt; et, une fois ce dernier parvenu dans l'intérieur, divisâmes nous  
immédiatement toute la séreuse, à l'aide d'un bistouri biseauté appuyé sur  
le Doigt, de telle sorte qu'en un instant la matrice fut mise toute entière  
à découvert.





Après heures alors, pour qu'aucun organe ne vienne se placer au  
devant de l'utérus, nous en fîmes aussitôt l'ouverture, à l'aide de  
divisions pratiquées avec soin et couche pour couche, en faisant abaisser  
doucement, à mesure que nous approchions des surfaces de l'œuf, le  
fond de la matrice; et en recommandant de faire basculer cet organe  
en avant, afin de conserver à son col le plus de longueur possible; puis,  
une fois notre doigt introduit entre l'œuf et l'utérus, nous nous  
servîmes alors de l'instrument dont nous avions déjà fait usage, c'est-à-  
dire du bistouri boutonné dans une étendue égale à celle de la  
plaque extérieure.

Une certaine quantité de sang, un le conceut, se chappa aussitôt  
des sinus utérins et du placenta qui se trouvant décollé en partie,  
vint naturellement prendre place, entre les lèvres de la division utérine;  
aussi rien ne fut-il plus facile que de le retirer; puis, une fois les  
membranes utérines incisées et notre main introduite dans la cavité de  
l'œuf, nous fîmes assez heures pour concevoir, pendant que ce qui  
y restait d'eau amniotique s'en échappait, les pieds du fœtus et pour extraire  
immédiatement un enfant mâle et plein de vie que nous déposâmes aussitôt  
entre les cuisses de la mère, afin de procéder incessamment à la ligature et à la  
section du cordon ombilical. Ici je crois d'ajouter maintenant que,  
une fois débarrassé du produit de la conception, la matrice se contracta  
aussitôt avec force et que le placenta ne tarda pas à venir s'engager dans  
l'ouverture utérine: aussi nous hâtons nous de l'extraire in-  
stantanément sur elles mêmes les membranes qu'il entraîna à sa suite, ainsi  
qu'il arriva dans un accouchement naturel.

Le sang ayant cessé de couler spontanément quelques minutes

après, et aucune portion d'intestin grêle ni de gros intestin ni aucune portion  
d'épiploon n'étant venus se placer, entre la matrice et les parois abdominales, ce  
que nous attribuâmes en grande partie à la résignation de la malade qui,  
pendant tout le temps que dura l'opération (12 minutes environ), se fit  
un devoir, ainsi que toute sa famille, d'invoquer Mahomet et ne laissa pas échapper  
une seule plainte; nous nous hâtâmes de rapprocher les lèvres de la plaie; puis,  
après les avoir affrontées, de les maintenir en rapport, à l'aide d'une suture  
enchuillée que nous pratiquâmes avec huit anses de fil appliquées de haut  
en bas et dont chacune traversait la paroi abdominale et le psoas, à un  
centimètre environ de la plaie que nous laissâmes sans application aucune  
à la partie inférieure, nous contentant d'y placer seulement un seton que  
nous fîmes pénétrer jusqu'à l'intérieur de l'utérus; ~~mais~~ nous soutînmes  
tout l'appareil, à l'aide de quelques bandellettes de diachylon.

Nous occupant alors de l'enfant, après toute fois avoir prescrit  
à la mère une potion antispasmodique, nous vîmes avec plaisir  
qu'il était né à terme et bien conformé et, qu'à part le cuir  
serre qui était considérablement tuméfié, il ne présentait  
absolument rien d'anormal, aussi nous bornâmes nous, une fois  
qu'il eut été bien lavé et assez bien vêtu, à lui faire donner un  
peu d'eau sucrée et à recommander de l'éloigner de la mère, dans le  
cas où il viendrait à crier; car cette dernière était si faible et  
paraissait si fatiguée qu'il importait de lui éviter les moindres émotions.  
Toute fois au moment de la quitter, nous vîmes avec plaisir que le sang  
s'écoulait par les voies naturelles, et que la faible quantité de potion  
antispasmodique, qui avait été préparée à la hâte et qui lui avait  
été administrée, l'avait ranimée un peu. Nous crûmes pourtant





indispensable de ne pas la laisser dépourvue de tout secours et nous y laissâmes notre jeune camarade Monsieur Robert dans lequel, nous avons déjà dit que nous avions la plus grande confiance; en compagnie de la jeune Fatma qui lui servait d'interprète et le mettait aussitôt au courant des accidents qui pourraient survenir quelque légers qu'ils pussent être; lui recommandant d'ailleurs de nous faire prévenir pour peu que l'opium se trouvât y. les mal.

Grande fut notre joie, lorsque de retour près de l'opium, cinq heures après, il nous apprit qu'elle n'avait pas cessé un seul instant d'être calme et paisible, depuis notre départ, reprenant toujours un peu plus de force et son visage un peu plus de sérénité et l'enfant lui-même ayant à peine laissé échapper quelques cris; aussi nous fîmes nous un devoir de continuer l'administration de la potion qui nous avait procuré une si prompte amélioration et quittâmes nous la malade le cœur aussi content et satisfait que nous l'avions abandonnée triste et pour ainsi dire désespérée cinq heures auparavant.

Le soir notre bonheur fut plus grand encore, en voyant que les forces de l'opium s'étaient considérablement accrues: Aussi la famille ne voulait-elle pas que personne restât auprès d'elle, et fut-il convenu, qu'à moins d'urgence que rien ne donnât lieu de craindre, nous ne verrions l'opium que le lendemain matin et qu'il ne serait donné à l'enfant, qui avait d'ailleurs rendu le meconium, qu'un peu d'eau gommeuse ou un peu d'eau sucrée.

Le lendemain 17 juin, l'état de l'opium s'était encore amélioré

sous le rapport des forces, et rien du côté de l'abdomen ne faisait  
présentir qu'il eût dû y survenir quelque inflammation, car elle n'y  
ressentait aucune douleur ni aucune chaleur, et l'écoulement par  
le vagin continuait toujours. Quant à l'enfant, comme il avait  
eu plusieurs fois dans la nuit, une des femmes qui se trouvaient  
là et dont le sein était rempli de lait, le lui avait offert et le  
nouveau-né s'en était emparé avec avidité; aussi avait-il  
quelque colique et nous fîmes nous un devoir de recommander  
à cette seconde mère, d'ailleurs nourrice, d'être plus prudente,  
son lait étant vraisemblablement trop nourrissant pour un  
enfant qui ne comptait pas encore vingt-heures d'existence, au  
moment où il en faisait usage.

L'amélioration marcha si rapidement, dans le courant de  
la journée, que le soir même l'opéré demanda à manger et  
qu'il nous fut impossible de l'empêcher de prendre un peu de  
lait dans la soirée et d'essayer d'en faire avaler un peu, avec  
une petite quantité d'eau à son enfant qui du reste, le  
supporta très bien, et le 18, quand nous arrivâmes à 8 heures  
du matin à la demeure de la malade, nous la trouvâmes avec  
l'enfant au sein, sans aucun symptôme morbide et toute disposée  
à abuser de la permission que nous lui avions donnée de prendre  
un peu de lait. Toutefois, sur notre recommandation expresse,  
nous avons bien de craindre qu'elle n'en fit rien, du moins  
n'éprouva-t-elle aucun phénomène qui fût de nature à faire  
supposer qu'elle avait commis quelque imprudence. La fièvre de lait,  
s'établit aussi naturellement que possible et la cicatrisation de la plaie





De l'abdomen marcha si rapidement qu'elle se trouvait pour ainsi dire  
achève, je ne puis parler de la réunion des surfaces maintenues en rapport  
par la suture, lorsque le 20<sup>juin</sup> M<sup>onsieur</sup> Paste, Médecin en Chef de l'armée  
et inspecteur médical vint pour inspecter l'établissement.

Quel doute même que, une fois le suture que nous avions  
placé à la partie inférieure, enlevé, la cicatrisation de cette portion  
de la plaie n'eût marché à son tour aussi rapidement, sans les  
imprudences de la malade, qui, se sentant très bien, ne se soumettait  
que très imparfaitement aux conditions hygiéniques que nous lui  
prescrivions, et y détermina la formation d'un trajet fistuleux qui,  
bien que ne nous donnant aucune inquiétude, car la matrice  
était complètement réunie, nous contraria néanmoins un peu.

La reconnaissance des Arabes n'en fut du reste ni moins  
grande ni moins profonde, car nous ne saurions dire avec par  
combien de témoignages elle s'est manifestée, aussi les avons nous  
quittés avec regret, nonobstant la certitude d'avoir été assez  
heureux pour avoir sauvé la mère et l'enfant, résultat auquel  
nous étions loin de nous attendre au moment où nous  
recourions à l'opération. Nous en sommes donc redevus, non à  
Mahamet, mais au moins à la nature qui a bien voulu venir  
à notre aide en cette circonstance, car il est impossible de  
voir une opérée se remettre si promptement et plus heureusement  
après une opération aussi grave et aussi dangereuse.